

Karolina Hnilicová

Doctorante

Université Masaryk, Brno

République tchèque

karol.hnilicova@gmail.com

UDK 811.133.1'42:075.1

DOI: 10.4312/vestnik.13.17-33



LA LANGUE ENTRE ÉCRIT ET ORAL : L'EXEMPLE DE LA CHRONIQUE DE RADIO « POP & CO »

1 INTRODUCTION

La forme orale et la forme écrite d'une langue sont traditionnellement opposées sur plusieurs plans. Une des différences les plus évidentes porte sur le niveau du moyen de communication. Sur ce niveau nous distinguons les procédés de la réalisation du message oral et écrit qui s'identifient avec un résultat sonore et graphique. Cependant, c'est le niveau du mode de communication avec les pôles de *proximité* et *distance* qui conduit à saisir les propriétés spécifiques des messages oraux et écrits (Riegel, Pellat, Rioul 2014 : 53).

La communication de proximité s'accorde surtout avec la conversation orale. Ses propriétés dépendent de la situation spatio-temporelle, de spontanéité, d'immédiateté et d'accès des interlocuteurs aux connaissances et référents communs. À la différence de la conversation orale spontanée, la communication à distance se fait hors situation et s'identifie avec la communication écrite. Dans ce cas-là, la communication donne assez de temps aux participants pour élaborer leurs messages, pour « construire mentalement [leurs] énonciations avant de [les] coucher sur le papier » (Sauvageot 1962 : 28). De plus, il est possible de revenir aux parties spécifiques, de les changer, corriger, compléter ou éliminer. Ces tâches ne sont pas possibles dans la communication orale spontanée sauf une reprise ou même une rupture de construction.

Néanmoins, il faut se rendre compte que l'écrit élaboré et l'oral spontané correspondent tous deux à des représentations prototypiques de la langue. Ils constituent deux pôles extrêmes de la gamme de production de langue mais il ne s'agit pas des seuls cas. Nous pouvons observer également des cas intermédiaires où des messages oraux et écrits se rapprochent mutuellement ou même fusionnent. Il s'agit par exemple des « prises de paroles à la télévision [qui] exploitent des formes très convenues d'oral élaboré, » ainsi que des « échanges par courrier électronique [qui] sont en train de développer quantité d'écrits spontanés » (Blanche-Benveniste 2000 : 10), ou de « la lecture à haute voix d'un texte écrit en utilisant le code phonique » (Riegel, Pellat, Rioul 2014 : 55). De bons

exemples d'association entre l'écrit et l'oral sont d'ailleurs constitués par des genres radiophoniques tels que la revue, le billet, la nouvelle ou la *chronique (de) radio*.

Qu'est-ce qu'une *chronique (de) radio* ? Ce type d'émission radiophonique peut être rangé parmi les genres radiophoniques qui prennent une forme textuelle ou sonore et qui sont caractérisés par le respect « des règles de composition spécifiques »¹. Les chroniques constituent avant tout un genre journalistique libre et assez diversifié qui peut combiner en soi plusieurs procédés journalistiques en y ajoutant la touche personnelle d'un journaliste ou d'un *chroniqueur*. Les chroniques reposent surtout sur une façon particulière de raconter l'actualité. Grâce à cette coloration, la chronique est devenue un genre radiophonique bien diffusé.

Cependant, même si les chroniques sont relativement bien répandues en tant qu'émissions dans les radios francophones, il s'agit d'un genre qui n'est pas encore assez profondément étudié. De plus, le traitement partiel par les dictionnaires français ne constitue évidemment pas une image satisfaisante ou même généralement acceptée des *chroniques de radio*. Cela dit, ne serait-ce que les multiples définitions des genres discursifs posent des problèmes. En ce qui concerne les genres journalistiques, il est possible de dire qu'il n'y a pas « de consensus sur la manière dont devraient être conçus et définis les genres de la presse écrite ou audiovisuelle » (Simon et al. 2013 : 2). Par exemple, le dictionnaire *Larousse en ligne* définit la chronique comme « rubrique de presse écrite ou audiovisuelle consacrée à l'actualité dans un domaine particulier (chronique politique, théâtrale, sportive, judiciaire) »². Cette définition ne s'accorde pas avec cette autre définition fournie par un autre dictionnaire en ligne, *L'Internaute* : « Article d'un journal qui est consacré aux actualités d'un domaine précis »³. La description la plus proche du phénomène en question serait celle du dictionnaire *CNRTL* (Centre national de ressources textuelles et lexicales) : « article de journal ou de revue, émission de radio ou de télévision, produits régulièrement et consacrés à des informations, des commentaires sur un sujet précis »⁴. De plus, il y toujours manque des informations importantes sur la nature à la fois écrite et orale des chroniques, sur leur durée ou sur leur forme de présentation plutôt libre et amalgamée. Ces désaccords et insuffisances peuvent être dus à l'apparition récente des chroniques radiophoniques. Quoique l'image générale des chroniques soit connue par le public, c'est un traitement plus détaillé du point de vue linguistique qui pourrait être sollicité afin d'éclaircir la problématique de ce genre.

La combinaison de langue orale et écrite n'est, cependant, pas une caractéristique réservée strictement aux chroniques radio. En général, les médias audiovisuels sont avant tout des médias oraux où l'information est transmise uniquement par le canal auditif (dans le cas des radios). Toutefois, le texte écrit reste une base pour la majorité des déclarations

1 Plus d'informations sur : <http://atelierswebradio.weebly.com/les-genres-et-formats-radiophoniques.html>

2 Voir : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chronique/15835>

3 Voir : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/chronique/>

4 Voir : <https://www.cnrtl.fr/definition/chronique>

à l'antenne, surtout en ce qui concerne la préparation qui précède la profération. « Une grande part de la pratique journalistique [...] passe en effet par la prise de connaissance des données de l'actualité. Si le canal oral est, là encore, sollicité [...], l'écrit est à la fois impliqué par la grande masse de données à lire et par l'activité de restitution et les divers procédés de transformation des énoncés [...] » (Fauré 2013 : 3-4). Par exemple, les courtes présentations de thèmes variés dans les chroniques sont toutes préparées sous forme textuelle auparavant. Le résultat en est une sorte de discours lu entendu à la radio à quoi s'ajoutent les interactions entre les présentateurs et des réactions spontanées. Néanmoins, « à l'antenne, ce qui sera présenté comme du 'fresh talk' a été soigneusement préparé juste avant dans les moindres détails », les réactions « spontanées » y comprises (Mondada, Oloff 2013 : 8). Il n'est ainsi pas surprenant que la classification des discours radiophoniques comme des médias exclusivement oraux ou écrits devienne difficile (Falk 2013 : 8). Est-ce qu'une étude linguistique nous aidera à mieux saisir le caractère spécifique des chroniques ?

En analysant les émissions des chroniques culturelles du point de vue linguistique, nous nous occupons également de l'étude des différences constituées par l'emploi des moyens spécifiques pour la langue française parlée et écrite. Après la présentation des différences générales entre la langue orale et écrite, nous identifierons leurs traits caractéristiques dans l'émission ou partie d'émission particulière qu'est la chronique radio. Notre objectif est de déterminer s'il est possible de saisir les chroniques comme un genre plutôt écrit ou oral. Nous illustrerons cette étude sur l'émission du programme *Pop & Co* de la station *France Inter*.

2 TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LA LANGUE ORALE ET ÉCRITE

Suivant les différences concernant leur production, l'écrit et l'oral se distinguent aussi par rapport à l'emploi de certains phénomènes linguistiques. Par exemple, la conversation orale « favorise l'économie des moyens linguistiques » et la simplification de la conjugaison française (Riegel, Pellat, Rioul 2014 : 54). Nous consignons ainsi le manque de certaines marques grammaticales en français parlé, mais aussi de la préférence de tiroirs verbaux comme l'imparfait, le futur périphrastique ou le présent du conditionnel (Sauvageot 1962 : 64). La présence d'éléments référentiels est caractéristique à l'oral. Grâce à leur relation à la situation spatio-temporelle (locuteur, lieu et temps) de l'énoncé, les déictiques sont capables de renvoyer aux référents d'une réalité extralinguistique particulière. Généralement, nous pouvons y ranger les pronoms personnels de première et deuxième personne, adverbess (*ici, maintenant*) et déterminants (Jungbluth, Da Milano 2015 : 5). Des gestes, mimiques et d'autres informations non verbales accompagnent aussi fréquemment la conversation orale.

De plus, l'expression orale se caractérise par sa nature changeante. L'usage d'une langue commune par toute la population et l'augmentation des échanges internationaux

stimulent encore plus l'évolution phonétique du français. Quelques traces de cette évolution peuvent être identifiés par exemple dans la disparition progressive de la *liaison* ou la « chute de l/- du pronom masculin de 3^e personne devant consonne, » qui semble généralisée même dans les postes de radio en français (Sauvageot 1962 : 159).

Un autre trait spécifique de la langue parlée est qu'elle ne respecte pas strictement la norme grammaticale telle que nous l'utilisons à l'écrit. En conséquence, il est inévitable que des constructions fautives apparaissent à l'oral. Elles deviennent parfois si fréquentes qu'elles ne semblent plus agrammaticales. Il s'agit surtout de l'absence de la première partie de la négation *ne*, le remplacement de *nous* par *on*, « le non-accord en nombre de *c'est* ou « l'emploi de *qu'est-ce que*, dans l'interrogation indirecte » (Blanche-Benveniste 2000 : 37, 40).

L'expression écrite a, au contraire, un caractère plus structuré, fini et cohérente. C'est le résultat de la situation d'écriture, qui procure à l'auteur un temps illimité pour des changements éventuels. L'usage des références anaphoriques aide aussi à rendre le texte plus continu. L'anaphore, du point de vue linguistique, est une expression « qui consiste à renvoyer à un élément déjà présent dans le contexte » mais qui ne doit pas avoir la même forme (Grevisse, Goosse 2011 : 253). Elle sert ainsi comme un outil stylistique utilisé dans le texte afin d'éviter la répétition des mots. Nous pouvons distinguer plusieurs types d'anaphores mais elles apparaissent le plus fréquemment dans les textes sous forme d'anaphores lexicales, pronominales personnelles (il, elle, ils, elles, en, lui, elle) ou démonstratives (celui, celle, cela, ce, ça, ...).

Si, dans les textes, l'expression référentielle précède sa source de référence, nous parlons des cataphores. Leur fonctionnement correspond à celui des anaphores, mais le procédé d'identification est inverse. Par exemple dans la phrase *Je le dis toujours : tu es comme ta maman*, la cataphore « le » est introduite avant son référent – la phrase entière « tu es comme ta maman ».

Pour parler des caractéristiques linguistiques de l'écrit, nous observons la présence des phénomènes grammaticaux qui ne sont pas prononcés à l'oral. Il s'agit par exemple des marques utilisées afin de distinguer le genre, la personne ou le nombre. Ces marques peuvent excéder « les besoins de la simple communication » et être considérés comme redondants (Pelchat 1983 : 79). Cependant, la redondance ne concerne pas seulement les marques morphologiques. « En termes généraux, le concept réfère à tout ce qui est dit ou écrit en trop par rapport à ce qui est strictement nécessaire pour la compréhension » (Pelchat 1983 : 78).

Les textes dénués de redondance sont composés d'un « minimum de mots pour un maximum d'effet sur le lecteur », par exemple les télégrammes ou des titres journalistiques (Feller 1969 : 7). Néanmoins, même si son usage rend les textes « deux fois plus longs qu'ils pourraient l'être », la redondance est indispensable pour se faire comprendre (Pelchat 1983 : 78). Son absence peut arriver à détourner le message « de son sens premier. C'est un des aspects les plus délicats du dialogue, où l'on risque non plus de relier, mais de séparer [...] » (Feller 1969 : 9).

En ce qui concerne la désignation du temps et du lieu dans la communication écrite, il est nécessaire de les mentionner explicitement à l'aide d'indicateurs comme les adverbes ou le temps des verbes. Certains d'entre eux sont réservés à l'usage écrit, par exemple l'imparfait du subjonctif ou les temps composés correspondants. Le passé simple, un temps purement littéraire et presque disparu de l'usage parlé, est toujours utilisé dans des récits radiophoniques ou dans la narration soutenue (Blanche-Benveniste 2000 : 52).

2.1 Syntaxe

« [L]es Français changent de grammaire quand ils écrivent et quand ils parlent » et les différences sont visibles aussi dans la composition syntaxique (Allaire 1975 : 81). Par exemple, la phrase canonique telle que nous l'utilisons à l'écrit « n'est guère représentée dans le discours oral spontané » (Riegel, Pellat, Rioul 2014 : 63). Il en va de même pour l'ordre des mots qui n'est plus strictement respecté à l'oral et dont « le français moderne est parvenu à se libérer » (Sauvageot 1962 : 31).

De plus, l'oral semble préférer la juxtaposition des phrases à la subordination. Même les relations entre les éléments de la langue orale ne coïncident pas avec les relations qui existent entre les éléments des phrases écrites. À la différence de la construction phrasique à l'écrit, les phrases orales deviennent souvent inachevées ou incomplètes. Même les réponses aux questions sont plutôt elliptiques ; et les questions paraissent souvent marquées « uniquement par la modulation interrogative » (Sauvageot 1962 : 106). De plus, des expressions particulières paraissent dans le discours oral pour marquer la structuration de séquences, par exemple *alors* ou *voilà*.

En ce qui concerne des phénomènes des constructions détachées, ils « font partie de la langue écrite aussi bien que de la langue parlée » (Blanche-Benveniste 2000 : 123). Il est possible de distinguer plusieurs moyens utilisés en français pour mettre un constituant d'une phrase en relief. Il s'agit tout d'abord de l'accent d'insistance, un type spécifique d'accent utilisé surtout à l'oral par le locuteur qui veut mettre un terme en valeur. L'usage des accents initiaux est fréquent dans le discours radiophonique, ainsi que « le débit de parole rapide, et la faible présence de pauses silencieuses » (Simon et al. 2013 : 2-3). Ensuite, en employant la dislocation, « un constituant est détaché en tête ou en fin de phrase et il est repris ou annoncé par un pronom » (Costea 2014 : 181). Le troisième procédé qui peut accentuer un constituant est son extraction en tête de phrase et l'encadrement par *c'est... qui/c'est... que*. Ces types de constructions sont généralement appelés *phrases clivées* et *pseudo-clivées*.

D'autres procédés, tels que le discours direct et des incises, peuvent également être trouvés dans les ouvrages écrits ou, plus fréquemment, dans la conversation spontanée. Dans le discours oral non préparé, il y a une tendance à la répétition des mots. De plus, l'emploi des présentatifs *il y a* et *c'est y* est très fréquent. En ce qui concerne le choix du

vocabulaire à l'oral, nous y rencontrons un grand nombre de termes employés pour exprimer les émotions, surtout des interjections.

3 QUID DES CHRONIQUES DE RADIO ?

Après avoir observé les caractéristiques de la langue orale et écrite, nous pouvons réfléchir sur la nature de chroniques radio. Comme c'est à l'écoute que nous découvrons les chroniques et que c'est la sonorité de la parole qui éveille notre attention, nous supposons que les chroniques contiendront plus de traces de la langue orale.

Cependant, s'agit-il de la langue orale proprement dite ? Il ne faut pas négliger la représentation textuelle qui constitue un brouillon à partir duquel le discours oral se déroule. Ainsi, il semble qu'il soit inévitable de trouver aussi quelques caractéristiques de la langue écrite mêlées aux marques orales. Selon l'étude de Suzanne Allaire (1975 : 81), « le discours qu'on observe dans les émissions-débats se fonde sur les mêmes constructions [syntaxiques] que le discours étudié par les observateurs de l'usage écrit ». Cependant, il ne faut pas oublier qu'il est possible de trouver des différences par rapport à la relation entre l'oral et l'écrit parmi les émissions des chroniques particulières. Même si la caractéristique générale prédit qu'il s'agit de textes lus à la radio, le degré d'utilisation dudit texte ainsi que le nombre d'interventions spontanées des animateurs peuvent varier d'une chronique à l'autre. « Dans cette interaction [...] entre textualité orale préparée et spontanéité devant le micro [...], on peut trouver une clé de la fascination ordinaire qui lie la radio à son public » (Fauré 2013 : 5).

Ainsi, tandis que la chronique que nous analysons illustre un cas modèle auquel ne manque ni lecture du texte, ni improvisations ; il est également possible d'entendre des chroniques où la lecture élaborée du texte ne prévoit aucune improvisation – des voix n'y sont « que le support sonore de textes écrits » (Richard 1985 : paragr. 29). Au contraire, il existe également des chroniques dont les présentateurs n'ont presque plus besoin de texte préparé, ils ne s'en servent que pour des notes afin d'élaborer leurs émissions. En conséquence, ces émissions sont plutôt improvisées et elles peuvent s'éloigner beaucoup du texte original.

Y a-t-il une forme qui prédomine dans les chroniques ?

4 MARQUES ORALES ET ECRITES DANS LES CHRONIQUES : LE CAS DE POP & CO

Afin de présenter une analyse illustrée, nous avons choisi l'émission du 25 août 2014 du programme *Pop & Co* sur le radio français *France Inter*. Cette analyse a pour objectif de trouver des marques spécifiques de la langue orale et de la langue écrite. À son terme,

nous devrions être capable de montrer de quelle façon la chronique rassemble le genre oral et écrit, ainsi que les parties de l'émission qui s'accordent le plus avec les caractéristiques de la langue orale et écrite.

Le document textuel constitue le texte de base pour l'analyse linguistique. On s'occupe alors de l'observation de la structure de l'émission ainsi que de la recherche de nombreux phénomènes caractéristiques du français oral et écrit. Il s'agit de l'observation de la cohérence et l'élaboration du texte, des anaphores et par exemple du choix du vocabulaire pour les traits de l'écrit ; et de l'emploi de l'emphase, des déictiques, du langage familier et des constructions agrammaticales pour la langue orale. Chaque phénomène étudié est marqué dans le texte à l'aide des outils typographiques, par exemple en utilisant le soulignement des types différents ou des couleurs.

Une fois les exemples consignés puis triés, les phénomènes particuliers peuvent être étudiés de manière plus détaillée. Il faut, par exemple, classer les anaphores et les déictiques selon leurs formes différentes. De plus, les phénomènes d'emphase, des anaphores et des déictiques sont triés aussi par rapport à leur position dans l'émission.

4.1 Résultats

Avant de parvenir à la description des traits spécifiques, il faut noter que l'émission choisie comprend 40 phrases au total. Ces phrases contiennent 5 exemples d'emphase qui est plus typique pour la langue orale. Il s'agit de :

- Dislocations (3) : *L'heure d'un nouveau rendez-vous chaque matin ici même sur Inter, c'est Pop & Co avec vous, bonjour Rebecca Manzoni ! ; Pop & Co, ce sont des livres, des films et des chansons surtout. ; le flûtiau dans cette chanson, c'est fini*
- Une phrase clivée : *Et c'est par la magie de la danse que cet été, une balade folk est devenue le tube toute catégorie.*
- Une phrase pseudo-clivée : *Ce qui a changé, c'est notamment la façon d'évaluer le succès.*

Cela fait à peu près 13 % de toutes les phrases. Le fait qu'il s'agisse de phénomènes assez fréquents dans le discours radiophonique est défendu par l'étude de Suzanne Allaire (1975 : 83) : « l'extraposition de la subordonnée, compensée grammaticalement par l'anaphore, est largement attestée, mais le pivot [sic] essentiel de cette opération est le présentatif *c'est* ».

En ce qui concerne d'autres phénomènes qui peuvent être attribués à l'oral, il faut mentionner avant tout la présence de déictiques. Cette émission en contient 36 exemples (signalés par le soulignement ondulé, voir « Annexe »). La majorité d'entre eux (15 exemples) est représentée par les pronoms personnels qui se rapportent le plus souvent aux auditeurs. Les autres apparitions contiennent 6 déterminants possessifs, 5 noms

propres utilisés comme l'appel, 4 déictiques lexicales, 3 adverbes, 2 pronoms démonstratifs et « voici ».

Tableau 1 : Déictiques

Pronom personnels	Je, vous, vous, votre, je, je, on, vous, vous, vous, vous, nous, vous, vous, toi-même
Déterminants possessifs	Mon, vos, vos, votre, ma, nos
Nom propres (appel)	Rebecca Manzoni, Patrick, mon Patou, Rebecca, Patrick
Déictiques lexicales	Ce matin, cette année, cet été, cette heure
Adverbes	Ici (3x)
Pronoms démonstratifs	C', ça

Le discours direct est un autre phénomène que nous pouvons considérer typique à l'oral même s'il a aussi une prévalence à l'écrit où il sert parfois à la création des ouvrages entiers (par exemple dans le Nouveau Roman). Dans l'émission illustrée, nous comparons l'emploi du discours direct et du discours rapporté. Il est évident que le premier y prédomine comme il s'agit du discours direct en soi. Néanmoins, il y a encore 4 phrases⁵ qui montrent la présence du discours direct attribué à des personnages hors l'émission. À l'écoute, les animateurs distinguent ces phrases à l'aide de l'alternance de leurs voix ; à l'écrit, l'usage des guillemets est nécessaire. En ce qui concerne les temps verbaux employés dans l'émission, c'est le présent qui y est favorisé, le nombre de verbes aux autres temps verbaux est mineur⁶.

Cependant, il y a également quelques caractéristiques qui s'accordent plutôt avec la langue écrite. Tout d'abord, c'est l'organisation du texte. La structure est cohérente et bien élaborée. Nous pouvons identifier l'ouverture et la clôture de l'émission. L'ouverture sert surtout à introduire la station radiophonique, le programme, les animateurs, ainsi que l'heure et le sujet de l'émission. Dans la clôture, l'émission entière est résumée, les présentateurs se disent au revoir et font des courtes remarques conclusives adressées aux auditeurs. Ce qui est intéressant, c'est la disposition équilibrée des phrases entre ces deux parties de l'émission : l'ouverture contient 6 phrases (15 %) et la clôture en a 7 (18 %). Même s'il y a une interruption entre les interlocuteurs, la partie majeure de l'émission est réservée surtout à une sorte de monologue de la présentatrice. Les questions et les alternances qui ont lieu dans la partie centrale semblent toujours planifiées. Nous pouvons constater que « le degré d'interactivité est faible à très faible

5 « TU NOUS METS NRJ !!!! » ; « Toi, moi, moi, toi, toi et moi, moi et toi, enfin nous quoi... » ; « Machin a vendu un million disques. » ; « Prayer in C a été vu douze millions de fois sur YouTube et c'est la deuxième chanson la plus shazamée au monde ».

6 Passé composé : 9 exemples (avez-vous vécu, est devenu, a mis l'affaire, qu'est-ce qui a changé, ce qui a changé, a venu, a été vu, ont voulu, ont entendue) ; Imparfait : 3 (était) ; Future : 3 (serait, fera, ne sera pas)

dans le sens où le locuteur principal prend la parole pour une durée prédéfinie » (Simon et al. 2013 : 5).

L'un des indicateurs les plus spécifiques de l'écrit est l'emploi des anaphores. Nous en identifions 38 exemples (signalés en contexte par le soulignement en gras, voir « Annexe »). La majorité de ces exemples s'identifient avec des anaphores pronominales (31) représentées par 14 pronoms démonstratifs, 11 pronoms personnels et 6 pronoms relatifs. À présence des pronoms relatifs peut être dû le rôle prépondérant des subordinées complétives et relatives dans le discours radiophonique (Allaire 1975 : 83). L'emploi des anaphores lexicales, au contraire, n'est pas aussi prononcé : il n'y en a que 6 et elles se trouvent toutes dans la partie centrale. À ce nombre d'anaphores s'ajoute encore un déterminant possessif « leur ». De plus, il ne faut pas oublier l'emploi des cataphores qui s'accordent avec 4 expressions du texte.

Tableau 2 : Anaphores, cataphores

Anaphores pronominales	Pronoms démonstratifs	C', ce, Ça, ça, c', c', ça, c', ce, ce, c', c', ça
	Pronoms personnels	En, elle, s', elle, en, ils, s', s', elle, l', le
	Pronoms relatifs	Qui (6x)
Anaphores lexicales		La preuve, la dance, cette balade, leur chanson, cette chanson, Prayer in C
Cataphores	Pronoms démonstratifs	Ce, c'
	Déterminant possessif	Son
	Pronom personnel	L'

Nous ne trouvons pas beaucoup de commentaires métalinguistiques, d'exemples du pronom *on* ou de l'usage augmenté des termes vagues. Au contraire, le vocabulaire est bien choisi, varié.

Si nous observons les parties spécifiques de l'émission, nous pouvons trouver des statistiques intéressantes de fréquences de quelques phénomènes en question. Par exemple, l'usage des expressions référentielles est similaire dans l'ouverture et dans la clôture. Tandis que ces deux parties comprennent le même nombre d'anaphores (3), les déictiques sont employées 6 fois dans l'ouverture (17 % de toutes les déictiques) et 4 fois (11 %) dans la clôture. Un désaccord peut être identifié par rapport à l'usage de l'emphase dont 2 exemples (40 %) se trouvent dans l'ouverture. Les autres occurrences sont rangées dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Fréquences des phénomènes linguistiques dans l'émission

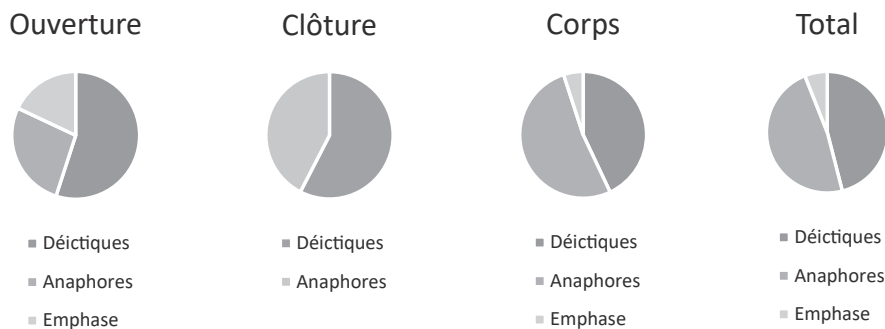
	Phrases	Déictiques	Anaphores	Emphase
Total	40	36 (90 %)	38 (95 %)	5 (13 %)
Ouverture	6 (15 %*)	6 (17 %*)	3 (8 %*)	2 (40 %*)
	Fréquence dans l'ouverture	100 %	50 %	33 %
Clôture	7 (18 %*)	4 (11 %*)	3 (8 %*)	-
	Fréquence dans la clôture	57 %	43 %	-
Corps	27 (68 %*)	26 (72 %*)	32 (84 %*)	3 (60 %*)
	Fréquence dans le corps	96 %	118 %	11 %

* compté à partir du nombre total dans la catégorie (les colonnes)

À partir de ces statistiques, nous pouvons constater que l'usage des déictiques est le plus fréquent dans l'ouverture où il y a 6 exemples dans 6 phrases. L'emploi des anaphores, au contraire, est le plus fréquent dans le corps avec 32 occurrences dans 27 phrases. Comme l'ouverture de l'émission est souvent destinée à la présentation orale du sujet et aux salutations, ce n'est pas surprenant que les déictiques y prédominent. La partie du corps du texte s'accorde avec la présentation détaillée du sujet et nous pouvons y trouver les traces de la langue écrite. La preuve en est l'usage des anaphores dont l'occurrence y est plus de 100 % par rapport au nombre de phrases. En ce qui concerne l'emphase, nous voyons que plus d'exemples se trouvent dans la partie majeure de l'émission. Si nous rapportons cela au nombre des phrases des parties séparées, la fréquence de l'emphase est toutefois plus représentée dans l'ouverture (33 %).

Afin de mieux comprendre ces données, nous présentons les diagrammes des fréquences des déictiques, anaphores et de l'emphase dans l'émission entière et dans ses trois parties particulières.

Diagrammes 1-4 : fréquences des phénomènes linguistiques dans l'émission



D'après ces diagrammes, il est évident que les anaphores sont plus fréquentes que les déictiques dans toute l'émission et dans son corps. Les déictiques, au contraire, sont plus fréquentes dans l'ouverture et la clôture. L'emphase domine dans l'ouverture.

En résumé, nous constatons que l'exemple choisi de la chronique radio montre les caractéristiques plutôt équilibrées des deux types de production de la langue. « Médiatisé techniquement, comme le français écrit, émis oralement, comme le français de la conversation, le français « de la radio » est une autre langue, qui a sa spécificité » (Allaire 1975 : 87).

En ce qui concerne la structure de la chronique, elle ressemble plus à la langue écrite avec sa cohérence, l'élaboration des phrases, l'emploi des anaphores et l'usage d'expressions variées. Au contraire, en ce qui concerne le message présenté par la chronique, ses éléments s'identifient plutôt avec la langue orale. Il s'agit surtout de l'usage des déictiques, des pronoms démonstratifs, des procédés de mise en relief et de l'intonation. Cette dernière est employée avec soin de telle manière qu'il est possible de bien identifier les frontières des phrases.

Néanmoins, il est possible d'identifier quelques petites différences entre les parties spécifiques du texte. Nous trouvons par exemple que l'ouverture et la clôture donnent à voir plus de caractéristiques de la langue orale avec la présence des déictiques et de l'emphase. Le corps est en revanche construit d'une manière qui ressemble plutôt à un texte – nous pouvons y trouver un grand nombre d'anaphores et toutes les anaphores lexicales (qui ont tendance à être utilisées surtout dans les documents textuels), ainsi que des expressions variées liées à la musique.

5 CONCLUSION

Nous avons montré que la langue française écrite se distingue de sa version orale sur plusieurs niveaux dont le mode de production, la morphologie ou la syntaxe. Nous nous sommes concentrée sur certains phénomènes propres à la langue orale et écrite dans l'analyse de l'émission radiophonique de la chronique de radio.

En analysant le genre de la chronique de radio, qui devrait combiner l'oral et l'écrit, nous avons surtout voulu trouver quel type de production de la langue y prédomine. Ainsi, nous avons choisi d'observer la construction générale de l'émission, sa cohérence et les structures récurrentes. De plus, nous avons cherché les phénomènes liés à l'oral tels que les déictiques ou les procédés de l'emphase. Nous nous sommes intéressée également à l'usage des anaphores et à l'emploi du vocabulaire varié qui indiquent le caractère écrit.

Après avoir produit une analyse illustrée d'une des nombreuses émissions, nous pouvons constater qu'il est évident que la langue orale et écrite y sont bien combinées. Cela est montré entre autres par la fréquence similaire des expressions référentielles : 36 exemples de déictiques et 38 exemples d'anaphores.

Des éléments attribués à la langue orale tels que les déictiques ou les exemples de mise en relief ont tendance à être employés surtout dans l'ouverture, dans la clôture des émissions, ou dans les parties qui sont de nature plus spontanée et qui ainsi répondent aux caractéristiques de la langue orale. À cela s'ajoute le jeu des voix des présentateurs qui ont tendance à s'alterner dans les parties initiales et finales. La prononciation et l'intonation sont employées de manière précise, ainsi, il est possible d'identifier les frontières des phrases ou l'introduction des citations. Cependant, l'organisation textuelle, les anaphores, la grande variété d'expressions nominales ou structures des phrases sont plutôt la marque de fabrique de l'écrit et ils constituent surtout le corps de l'émission. La partie centrale de l'émission est d'ailleurs pleine d'informations bien structurées et elle est réservée à une sorte de monologue de l'animatrice.

Néanmoins, si nous observons les traces de la langue orale, il faut bien se rendre compte que cette émission ne représente pas une conversation typique, il ne s'agit pas de communication spontanée dans son intégralité. Les interactions entre les animateurs semblent plutôt artificielles, leur conversation commence avec la salutation au début de l'émission et ne continue qu'à sa fin avec les remerciements et adieux. La brève question qui devrait donner l'impression qu'il s'agit d'un dialogue immédiat et qui est insérée au milieu de l'émission a également un caractère artificiel puisqu'elle introduit un autre sujet, décrit dans la deuxième moitié de l'émission. Cela correspond à la caractéristique des chroniques, où « lorsqu'une alternance de tour se produit [...], elle est écrite et planifiée, contrairement à ce qui se produirait dans le débat ou l'interview » (Simon et al. 2013 : 5). Sauf salutations et au revoir, l'émission ne montre qu'un petit nombre de phrases qui paraissent improvisées. Il s'agit surtout de : « Boum, boum, boum » et « Ah, oui, enfin purpurines toi-même », les deux prononcés par le présentateur qui a un rôle secondaire dans cette émission.

En résumé, il serait incorrect d'attribuer à la chronique radio uniquement des caractéristiques « extrêmes » de l'oral spontané ou de l'écrit élaboré. Il est évident que l'exemple que nous avons fourni représente un cas intermédiaire entre ces deux pôles, constitué avant tout par la lecture à haute voix d'un texte, autrement dit par « la lecture élaborée ».

ANNEXE⁷

PC (Patrick Cohen) : Sur Inter, il est 7h22.

AU (Autre) : France Inter, Patrick Cohen, le 7/9.

PC : L'heure d'un nouveau rendez-vous chaque matin ici même sur Inter, c'est Pop & Co avec vous, bonjour Rebecca Manzoni !

RM (Rebecca Manzoni) : Salut Patrick !

⁷ Transcription d'une émission de la chronique *Pop & Co*. Le document sonore et une partie du texte sont disponibles sur : <https://www.franceinter.fr/emissions/pop-co/pop-co-25-aout-2014>

PC : Pop & Co, ce sont des livres, des films et des chansons surtout. Ca commence ce matin par un retour, très subjectif, sur les tubes – les tubes de l'été 2014.

RM : Peut-être avez-vous vécu <vous aussi> cette scène familiale, où, sur la route des vacances, une créature d'une dizaine d'années qu'on appelle un enfant hurle depuis la banquette arrière :

PC : « *TU NOUS METS NRJ !!!!* »

RM : Bien que détendu (vos pieds – nus posés sur la boîte à gants en attestent) votre sensibilité d'auditeurs-de-France-Inter-lecteur-de-Télérama n'en est pas moins heurtée.

Las, vous tournez le bouton de l'autoradio et.../musique/ Voici donc le jeune Mika avec « Boum boum boum ». Et même si nous sommes en 2014, pour faire un tube, les recettes sont les mêmes qu'au XXe siècle à savoir : le recours au babil de bébé ou à l'onomatopée. Tous les moyens sont bons pour faire lalala ou bien boum boum boum... /musique/

PC : Boum, boum, boum.

RM : Quelles que soient les paroles, le type tube de l'été est un machin régressif au service d'un thème majeure énoncé ici par le grand philosophe Guy Bedos : « *Toi, moi, moi, toi, toi et moi, moi et toi, enfin nous quoi...* » et ca marche aussi en anglais ! En effet dans le top 5 des meilleures ventes des chansons estivales figure cette année « A Sky Full of Stars » – 'tu es un ciel plein d'étoiles' en gros... /musique/ Il s'agit donc du groupe britannique Cold Play qui compose habituellement une musique du genre idéal, dynamité ici par le DJ suédois Avici. Car le recours au DJ et à la rythmique dance qui va avec est une recette du tube estival depuis les années 90. Comme son nom l'indique, la dance garantit le mouvement des corps sur la piste, la preuve en chiffre d'après les droits versés par la Sacem en 2013, la dance est le genre musical le plus diffusé dans les discothèques françaises - vous le savez Patrick - Elle représente 37% de la musique passée en boîte en fait. Et c'est par la magie de la dance que cet été, une ballade folk est devenue LE tube toute catégorie. Cette ballade s'intitule « Prayer in C » signée du groupe français Lilly Wood and The Prick et leur chanson sortie il y a 4 ans déjà, c'était ça... /musique/ Autant vous dire qu'elle était 2014, le flûtiau dans cette chanson, c'est fini. Pour en faire un tube de l'été, le DJ allemand Robin Schultz a mis l'affaire sous assis ... /musique/ Mais à cette heure, bientôt 26, une question brûle vos lèvres purpurines, mon Patou.

PC : Ah, oui, enfin purpurines toi-même. Qu'est-ce qui a changé pour les tubes de l'été au XXIe siècle ?

RM : Ce qui a changé, c'est notamment la façon d'évaluer le succès. Ne dites plus :

PC : « *Machin a vendu un million disques,* »

RM : dites plutôt « *Prayer in C a été vu douze millions de fois sur YouTube et c'est la deuxième chanson la plus shazamée au monde* ». Shaza-quoi, entends-je depuis le fond des salles de bain. « shazamer » du mot « shazam », une application pour smartphone,

qui vous donne immédiatement le titre de la chanson que vous êtes en train d'écouter qui dans l'ascenseur qui au rayon frais de votre supermarché. « Prayer in C » est donc la deuxième chanson au monde que des terriens ont voulu identifier quand ils l'ont entendue. Enfin, « Prayer in C » étant un tube qui réactualise une chanson de 2010, je souhaite pour ma part remettre au goût de jour un morceau de l'année '75. Ho pas un tube de l'été certes non, mais peut-être serait ce tube d'une journée ou même d'un matin. Ca s'intitule « Le tube de l'hiver », l'interprète s'appelle Guy Bedos et c'est un hommage à l'été indien. / musique/

PC : C'était Pop & Co les tubes de l'été 2014 bilans et perspectives.

RM : Disponibles en PowerPoint sur le site de France Inter.

PC : À demain, Rebecca, merci beaucoup.

RM : À demain.

PC : Je préfère prévenir nos auditeurs qu'une autre chanson ringarde les attends sur le coup de 7h43. Elle fera concurrence, mais ce ne sera pas tous les jours comme ca. Merci.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIRE, Suzanne (1975) La phrase du français parlé radiophonique. *Langue française*, n°28. *Textes et discours non littéraires*, 79–90. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1975_num_28_1_6092.
- BEYSSADE, Claire (2015) French. Jungbluth, Konstanze et Da Milano, Federica (éd.). *Manual of Deixis in Romance Languages*. 6. Allemagne : De Gruyter, 167–188.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1990) *Le français parlé*. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2000) *Approches de la langue parlée en français*. France : Ophrys.
- Clemi Strasbourg – Atelier Webradio en ligne. Les genres et les formats radiophoniques 11 juillet 2021. <http://atelierswebradio.weebly.com/les-genres-et-formats-radiophoniques.html>.
- CNRTL. Centre national ressources textuelles et lexicales en ligne. 22 mai 2020. <<https://www.cnrtl.fr/definition/chronique>>.
- COSTEA, Diana (2014) *Syntaxe de la phrase : types de phrases et leur caractère dialectique*. Ploiești : Editura Universității Petrol-Gaze.
- FALK, Simone (2013) Communicative functions of rhythm in spoken discourse - the case of radio broadcasting. *Cahiers de praxématique* en ligne, 61. 10 juillet 2021. <http://journals.openedition.org/praxematique/1904>.

- FAURÉ, Laurent (2013) Analyser les pratiques discursives radiophoniques : nouveaux enjeux et perspectives. *Cahiers de praxématique* en ligne, 61. 12 juillet 2021. <http://journals.openedition.org/praxematique/2429>.
- FELLER, Jean (1969) Les mots en réserve d'emploi : éloge de la redondance. *Communication et langages*, 2, 5–13.
- France Inter en ligne. Retour Menzonien sur les tubes de l'été 2014. 15 mai 2020. <https://www.franceinter.fr/emissions/pop-co/pop-co-25-aout-2014>.
- GREVISSE, Maurice/André GOOSE (2011) *Le bon usage – grammaire française*, 15^e édition (Grevisse grammaire langue française). Bruxelles, Belgique : De Boeck-Duculot.
- JUNGBLUTH, Konstanze/Federica DA MILANO (2015) Introduction. Jungbluth, Konstanze et Da Milano, Federica (éd.). *Manual of Deixis in Romance Languages*. Vol. 6. Allemagne : De Gruyter, 1–13.
- Larousse en ligne. 22 mai 2020. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chronique/15835>.
- L'Internaute : Dictionnaire français en ligne. © 2021 CCM Benchmark. 22 mai 2020. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/chronique/>.
- MONDADA, Lorenza/Florence OLOFF (2013) Passer à l'antenne : arrangements technologiques et interactionnels préparant la prise de parole en direct. *Cahiers de praxématique* en ligne, 61. 12 juillet 2021. <http://journals.openedition.org/praxematique/1906>.
- PELCHAT, Roland (1983) La redondance de la langue écrite et ses incidences sur la lecture. *Québec français*, 52, 78–81.
- RICHARD, Lionel (1985) De la radio et de l'écriture radiophonique. *Semen* en ligne, 2. 20 juillet 2021. <http://journals.openedition.org/semen/3733>.
- RICHIER, Ernest, S.J., D. ès L. (Ling.) (1964) *Français parlé, français écrit : Description du système de la langue française contemporaine*. Bruges – Paris, Desclée De Brouwer.
- RIEGEL, Martin/Jean-Christophe PELLAT/René RIOUL (2014) *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SAUVAGEOT, Aurélien (1962) *Français écrit, français parlé*. Paris, Larousse.
- SCHNEDECKER, Catherine (2005) Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description. *Travaux de linguistiques*, 51. Éditions Duculot, De Boeck & Larcier s.a, 85–133.
- SIMON, Anne Catherine/Antoine AUCHLIN/Jean-Philippe GOLDMAN/Georges CHRISTODOULIDES (2013) Tendances prosodiques de la parole radiophonique. *Cahiers de praxématique* en ligne, 61. 10 juillet 2021. <http://journals.openedition.org/praxematique/1899>.

POVZETEK

MED PISNIM IN USTNIM JEZIKOM: PRIMER RADIJSKE KRONIKE »POP & CO«

Sporazumevanje lahko v vseh jezikih poteka v govornem ali pisni obliki. Govorno in pisno sporazumevanje sta si med seboj v nekaterih pogledih sorodna, v drugih pa se povsem razhajata. V prvem delu pričujočega prispevka predstavljamo nekatere posebnosti govornega in pisnega sporazumevanja v francoščini, v drugem delu pa se posvečamo predstavitvi rezultatov naše raziskave, katere cilj je bil podrobno analizirati zakonitosti govornih in zapisanih besedil na primeru posebne medijske zvrsti, radijske kronike. V prispevku na podlagi primera francoske radijske kronike »Pop & Co« pokažemo, da so za radijsko kroniko značilne tako prvine, ki jih običajno pripisujemo govornemu jeziku, kot tudi prvine, ki jih povezujemo s pisano besedo. Čeprav je radijska kronika kot medijska zvrst dobro znana med frankofonskimi poslušalci, do danes še ni bila deležna natančne analize in opisa z vidika besedilne strukture in rabe jezika. Med prvinami, ki zaznamujejo različne radijske zvrsti, je za radijske kronike značilna priprava besedila v pisni obliki, ki ga radijski voditelj med oddajo na glas prebere poslušalcem. Za raziskavo smo se odločili zaradi zanimive kombinacije govornega in pisnega francoščine, ki je razpoznavni znak radijskih kronik, ter relativne neraziskanosti te posebne radijske zvrsti. Pri raziskovalnem delu smo se osredotočili ne le na razčlenbo zgradbe radijske kronike, temveč tudi na analizo jezikovnih struktur, ki jih običajno povezujemo z govornim ali pisnim francoščino. Namen naše raziskave je bil uvrstiti jezik, značilen za radijske kronike, na kontinuum med govornim in pisnim jezikom, obenem pa ugotoviti, ali so v jeziku radijskih kronik enakovredno zastopane prvine govornega in pisnega jezika.

Ključne besede: francoščina, pisni jezik, govorni jezik, radijska kronika, jezikoslovje

ABSTRACT

THE LANGUAGE BETWEEN THE WRITTEN AND THE SPOKEN: THE EXAMPLE OF THE RADIO CHRONICLE "POP & CO"

Communication in every language can take either written or spoken form, which may share some of their characteristic features or differ completely one from another. In this regard there are some particularities connected with written and spoken French, as shown in the first part of the article. Its objective is, however, to further study these particularities using a specific medium and genre. Therefore, being familiar with phenomena traditionally attributed to written or spoken communication in French, the article searches for and shows their presence in the radio programme *Pop & Co*, which belongs to the genre of the "chronique de radio" (radio chronicle). Though this genre seems to be well-known by the French-speaking radio audience, chronicles are still poorly described regarding their structure and language. Out of the features shared by some radio genres,

the one that stands out for chronicles is that they are often prepared in textual form and only then read aloud on the radio. The combination of the written and spoken aspects of French, as well as deficient linguistic research in this domain, led us to a more detailed investigation of this genre. The analysis that we suggest concentrates on the structure of the text itself and on the presence of linguistic constructions associated traditionally with written or spoken French. This analysis should then help us situate the chronicle in the written/spoken linguistic continuum, and state if these types of communication constitute a balanced combination in this specific genre.

Keywords: French, written language, spoken language, radio chronicle, linguistics

RÉSUMÉ

LA LANGUE ENTRE ECRIT ET ORAL : L'EXEMPLE DE LA CHRONIQUE DE RADIO « POP & CO »

La communication dans toutes les langues peut prendre soit la forme orale, soit la forme écrite. Ces formes peuvent partager certaines caractéristiques ou, au contraire, elles peuvent se différer complètement. Quelques particularités sont liées aussi au français écrit et oral, comme c'est d'ailleurs montré dans la première partie de cet article. Son objectif est, cependant, d'étudier plus aux détails ces particularités sur un genre médiatique spécifique. Ainsi, connaissant des phénomènes traditionnellement associés à la communication orale et écrite en français, cet article cherche et montre leur présence dans une émission radiophonique *Pop & Co*, qui appartient au genre de la « chronique de radio ». Même si ce genre paraît bien connu par des auditeurs francophones, les chroniques semblent toujours mal décrites en ce qui concerne leur structure et l'emploi du langage. Parmi les caractéristiques communes à plusieurs genres radiophoniques, celle qui ressort pour les chroniques est leur préparation sous forme textuelle suivie de la lecture à haute voix à la radio. La combinaison du français écrit et oral ainsi que la recherche linguistique médiocre dans ce domaine nous ont amenés à l'investigation plus détaillée de ce genre. L'analyse que nous proposons se focalise sur l'observation non seulement de la structure de l'émission mais aussi de la présence des constructions linguistiques traditionnellement liées au français écrit ou oral. Ainsi, cette analyse se donne pour objectif de situer la « chronique » sur le continuum linguistique écrit/oral, et de dire en quoi on peut y voir une combinaison équilibrée des deux.

Mots-clés : français, langue orale, langue écrite, chronique de radio, linguistique